

PER
7-104/5

musique à la salle du Y. M. C. A., pour entendre quelques artistes de talent, au nombre desquels nous nommerons Mme Heinberg, la pianiste renommée qui est devenue des nôtres depuis deux ans, et Mlle La Palme, jeune fille de quinze ans qui a mérité les plus grands éloges par son exécution de la "Fantaisie de Vieuxtemps." Quant à Mme Heinberg, il suffira de dire qu'elle a joué la sonate op. 75 de Saint-Saëns avec sa virtuosité ordinaire.

On a remarqué aussi une berceuse de Gillet et la sérénade des mandolines de Désorme. La musique de chambre demande une composition exceptionnelle de la salle; le gros public ne saurait pas l'apprécier; elle ne doit être servie qu'à des goûts raffinés; aussi n'est-ce pas une petite satisfaction de voir qu'à Montréal les concerts de ce genre peuvent remplir une grande salle. Cela dit beaucoup en faveur du développement du goût musical dans notre population.

Comme preuve des plus éclatantes, il nous suffirait de parler d'un autre concert de l'Association musicale, donné à la même salle, dans la soirée du 7 du courant, et auquel les connaisseurs se sont rendus avec le même empressement, malgré la rigueur du temps.

Le programme ne comprenait que sept numéros, il est vrai; mais c'étaient tous des morceaux choisis avec le meilleur goût. M. Dubois a obtenu un grand et légitime succès par son exécution du concerto pour violoncelle en A. mineur, op. 33, de Saint-Saëns. L'association a joué une berceuse de la composition de M. Jehin Prume et l'on s'est séparé, parfaitement enchanté des moments délicieux que l'on venait de passer, et en se donnant rendez-vous au prochain concert, qui doit avoir lieu le 1er mars.

Chaque année, les dames de la Providence ont un bazar dont le produit est destiné à secourir les indigents et tous les ans ce bazar finit par un concert. La direction de la fête musicale de cette année avait été confiée à Mme H. C. St-Pierre, qui a su faire un programme des plus attrayants. La foule élégante qui remplissait la salle a applaudi tout à tour les demoiselles Lajoie, le ténor Comtois, M. St-Pierre, les demoiselles Ducharme et Mme St-Pierre elle-même qui s'est assise au piano et a joué avec talent la *Danse Rustique* de Dubois.

Les demoiselles Ducharme, qui avaient précédé cette dame devant le public, ont joué une cavatine de Carl Bohm, solo de violon, admirablement rendu par Mlle Alice, pendant que sa sœur, Mlle Blanche, l'accompagnait au piano.

Les demoiselles Lajoie avaient ouvert la fête par la "Marche militaire," morceau brillant à quatre mains qu'elles ont rendu avec un brio remarquable.

MM. Comtois et St-Pierre, qui représentaient le sexe laid ou fort, dans cette troupe d'artistes, et dont l'un est le ténor du chœur du Gesù, l'autre le baryton, ont recueilli leur part habituelle d'applaudissements.

Somme toute, cette fête a eu un succès mérité et le public doit des remerciements à la dame qui a su l'organiser si bien.

BRUITS QUI COURENT

Le célèbre violoniste belge Isaye, doit arriver bientôt à Montréal où il donnera deux concerts, l'un, le 25 courant, à la salle Windsor, l'autre, le 26, au Monument National.

—Le lundi, 25 mars, jour de l'Annonciation, la compagnie d'opéra français fera un déménagement momentané pour aller donner

une représentation au Monument National. Comme la recette sera au bénéfice de l'Union St. Joseph, on peut s'attendre, ce soir là, à une salle comble, et tant plus qu'à cette occasion, la compagnie donnera *Mignon*, opéra de plus en plus populaire à Montréal.

—La clarinette en avant! Le corps de musique des Carabiniers Victoria, dont M. E. Hardy a été si longtemps le chef, vient de se réorganiser sous la direction de M. Quivron, clarinettiste distingué de notre ville. A dix-neuf ans, cet instrumentiste populaire était second solo-clarinette au Premier Régiment de Belgique. On pourrait dire de lui qu'il est né le bec d'une clarinette aux lèvres, comme le petit Astor est né une cuiller d'argent à la bouche.

—Un confrère anglais blâme énergiquement deux chanteuses de profession de s'être fait admettre membres de la Société Philharmonique. Il ne donne pas les noms, mais nous tenons de source certaine qu'il s'agit ici de mesdemoiselles Walker et Burdette.

Nous ne voyons pas bien sur quoi se base ce critique pour adresser à ces demoiselles de si amers reproches à ce sujet. Quelle que soit la réputation que les journaux anglais aient faite à ces artistes, elles ne s'abaissent certainement pas à nos yeux ni à ceux des connaisseurs en s'asseyant sur des bancs où ne dédaignent pas de s'asseoir Mlle Villeneuve, élève de Romain Bussière, Mlle Marie Hollinshead et cent autres artistes distingués des deux sexes, qui figurent parmi les membres de cette association. Du reste, ce n'est pas sans une certaine connaissance musicale que Robert Schumann, dans ses *Conseils aux musiciennes*, recommandait aux chanteurs de faire partie de chœurs pour se briser à la mesure et pour se former la voix. On ne voit pas à quelle autre porte les artistes ainsi critiquées pourraient frapper plus avantageusement.

—Les habitués du Théâtre-français se demandent, non sans une pointe de vif désir, si l'administration a fait des démarches pour faire venir à Montréal les principaux artistes de la compagnie d'opéra de la Nouvelle-Orléans dont l'engagement doit expirer le 6 mars.

On dit des merveilles de Mme Laville, la première chanteuse, dont la voix de faucon joint, paraît-il, la force à la pureté et au brillant. M. Anasty, le premier ténor, aurait une voix extraordinaire et serait un Antinoïen en chair et en os. La basse chantante, Chavaroche, serait à la hauteur des deux nous que nous venons de nommer.

Avec cette compagnie, la direction de Montréal pourrait faire entendre au public les meilleurs grands opéras — La Juive, le Trovatore, le Prophète, la Favorite, les Huguenots, Lucie, Robert le Diable, Norma, Roméo et Juliette, Aïda, l'Africaine, etc.

Nous sommes certains que notre propre troupe, ainsi renforcée, remplirait tous les soirs de représentation la plus grande salle de la ville — car il faudrait délaïsser la petite bonbonnière actuelle, — et que chez nos compatriotes de langue anglaise la mode serait d'aller à l'Opéra-français, comme c'est le cas à la Nouvelle-Orléans où à chaque représentation d'opéra, la moitié de la salle se compose d'Américains.

—On a donné beaucoup trop d'importance dans le public montréalais au changement qui vient d'avoir lieu dans le personnel de la Direction du Théâtre français. Ce sont là de petits événements qui ne devraient faire jamais l'objet des potins du journalisme, le

public les grossissant toujours de manière à nuire à l'entreprise du théâtre elle-même. M. Edmond Hardy, est toujours à la tête de l'administration; cela suffit. Quant aux directeurs, le public, qui ignore en général leurs noms, sera-t-il plus avancé lorsqu'on lui apprendra qu'ils viennent d'être remplacés par M. M. J. M. Fortier, J. E. Vanier, R. Préfontaine, Bastien et Brunet?

—Deux de nos plus belles salles de théâtre ont été fermées pendant quelques jours de ce mois, ce qui ne prouve pas précisément une saison théâtrale bien prospère. Néanmoins, on parle de construire un nouveau théâtre à Montréal. Allons-y! Comme les "entrepreneurs de cette bâtisse" sont des Américains, nous ne dirons rien qui pourrait les décourager. Quelques faiseurs de projets ont proposé, de leur côté, d'élever une vaste salle d'opéra sur ce terrain qu'on a ajouté à l'extrémité orientale du parc Viger et que la ville n'a pas encore trouvé le temps d'embellir. Il est certain qu'un édifice à façade monumentale, faisant vis-à-vis à la future gare de chemin de fer et dont les ouvertures, donneraient sur quatre rues aurait de l'espace de l'air et remplirait toutes les conditions d'une grande salle d'opéra. Rien ne donnerait plus d'animation à cette partie de la ville qu'une construction de ce genre. On a presque tout pour réaliser cette idée — le terrain, la bonne volonté, etc. Il ne manque qu'une seule chose, — les capitaux.

—Nous attirons une fois de plus l'attention de nos lecteurs sur le concert qui doit donner le premier mars prochain, à la salle Windsor, les élèves du professeur D. Ducharme.

Ce sera un véritable régal artistique. Qu'on en juge par le programme, que nous donnons dès maintenant.

Danses Saturnales (Duo à deux pianos), Massenet; Melles A. Lajoie, G. Lajoie, Hubert et Turcotte; Spring dawn, Mason; Melle Lajoie; Romance sans parole, Mendelssohn; Melle Murphy; Carnaval, Grieg; Melle Miles; Arabesques, Chaminade; Melle Evans; Andante Religioso (solo de violon), Thomé; Melle A. Ducharme; Sérénade, Diemer; M. Hamel; Valse mignonne, Thomé; Melle Lerois; Deuxième Prelude, Chopin et Barcarolle, Rubenstein; M. Renaud; Tarantelle, Thomé; Melle Ricard; Dans les montagnes, Grieg; Mme St Pierre; Silver Spring, Mason; Mme Sise; Valse, Chopin; Melle Doherty; Kaménoi Ostrow, Rubinstein; Mme Rikert; Pas des Cymbales (Duo pour 2 pianos), Chaminade; Melles Hubert et Turcotte; Automne Moskowsky; Melle Dansereau; Les Myrtilles et Danse Rustique, Dubois; M. Clark; Polonaise, Chopin; Melle Turcotte; Pasquinade, Streleski; Melle Lajoie; Concerto (solo de violoncelle), Saint Saëns; M. Dubois; Gavotte, Back et Marche américaine, Wilder; M. Saucier; Sherzo, Chopin; Mme Shaw; Concerto en mi-bémol, Chopin; Mme Laberge; Duo des hirondelles, Thomas; Melle Young et M. Saucier; Rhapsodie No 2, Liszt; M. Clark; Cortège des Bacchus Delibes; Melles A. et G. Lajoie, Hubert et Turcotte.

ANECDOTE

A propos du compositeur Benjamin Godard, dont le monde artistique déplore aujourd'hui la mort, voici l'anecdote qu'il racontait dernièrement à notre confrère André Chardourne:

—Je me trouvais une année, en villégiature à Saint-Valery, lorsqu'un pharmacien de Pendoit, qui exploitait une liqueur fabriquée dans un couvent du pays, vint me trouver et me dit:

"Je désirerais, monsieur, offrir à mes clients une petite prime, que j'expédierais en caisse avec mes bouteilles; j'ai pensé qu'une œuvre inédite de vous leur serait agréable. Ne pourriez-vous pas me composer un morceau de danse très facile, que